

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1, près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 19 Juin 1888

PARTIE OFFICIELLE

A l'occasion du décès de S. M. l'Empereur d'Allemagne, S. A. S. le Prince a pris le deuil pour vingt et un jours qui ont commencé le 16 de ce mois.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Charles III entrera demain 20 juin dans la 33^e année de son règne.

M^{gr} le Prince Héritaire est venu prendre congé à Marchais de S. A. S. le Prince avant de s'embarquer pour une nouvelle expédition maritime.

Le Prince a reçu le 14 de ce mois la visite de S. G. M^{gr} l'Evêque d'Adana et de Tarse (Cilicie), Asie Mineure.

M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement de Son Altesse Sérénissime, en l'absence de S. Exc. le Gouverneur Général, a assisté au service funèbre célébré lundi dernier, à Nice, en mémoire de S. M. l'Empereur Frédéric III, Roi de Prusse. Les autorités de cette ville, ayant à leur tête le Général gouverneur et le Secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes, le Corps Consulaire, ainsi qu'un grand nombre de notabilités de la colonie étrangère et de la colonie allemande, étaient présents à cette cérémonie, organisée par les soins de M. le Consul d'Allemagne, qui y représentait le gouvernement impérial.

Dimanche matin, M^{gr} l'Evêque a célébré la Messe à 7 heures, dans l'église Saint-Charles, et présidé la cérémonie de la réception des jeunes filles de la congrégation des enfants de Marie, au nombre de quarante environ. On sait que cette congrégation a été récemment établie dans la paroisse de Saint-Charles.

L'après-midi, Sa Grandeur a donné, à l'issue des Vêpres, la Confirmation à une centaine d'enfants. Reçu, selon l'usage, au pied du grand perron de l'église Saint-Charles par le clergé, M^{gr} l'Evêque, après avoir revêtu ses ornements pontificaux, s'est rendu au chœur, escorté processionnellement par les jeunes confirmants.

Notre premier Pasteur est alors monté en chaire et a interrogé successivement tous les enfants sur l'ensemble du catéchisme; après s'être ainsi assurée

du degré satisfaisant de leur instruction religieuse, Sa Grandeur a adressé aux assistants, dans une courte improvisation, quelques conseils sur les devoirs des parents à l'égard de leurs enfants en ce qui concerne la vie chrétienne.

Puis a eu lieu la cérémonie de la Confirmation, suivie du salut solennel du Saint-Sacrement, pendant lequel des chœurs de jeunes filles bien conduits ont alterné avec les chants liturgiques et les sévères accents de l'orgue.

Sa Grandeur a ensuite été reconduite par le clergé et les enfants au presbytère où Elle a donné une dernière bénédiction.

Cette solennité avait attiré une foule inaccoutumée, et c'est au milieu du plus profond respect et d'un pieux empressement qu'elle s'est accomplie, tant à l'église qu'au dehors. La population des Moulins avait tenu à recevoir dignement notre Evêque et à lui prouver, par son recueillement, sa reconnaissance pour l'érection de la nouvelle paroisse.

Dimanche prochain, 24 juin, M^{gr} l'Evêque donnera, à trois heures, la Confirmation, à la Cathédrale.

Par décret de S. Exc. le Président de la République des Etats-Unis de Vénézuéla la décoration d'Officier (4^e classe) de l'Ordre du Libérateur a été conférée à M. le Ch^{er} Jolivot, secrétaire du Gouverneur Général et du Conseil d'Etat de la Principauté.

Avant-hier, vers 3 heures de l'après-midi, un véritable ouragan s'est subitement abattu sur notre région. Le ciel était pur et rien ne faisait prévoir une tempête semblable. Un violent mistral, soulevant des tourbillons énormes de poussière, a soufflé pendant une heure environ, abimant les arbres, les plantes, et dévastant nos jardins.

Comme on le verra plus loin, ces coups de vent ont occasionné plusieurs accidents au cours des régates qui avaient lieu à Saint-Jean.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de mai 1888 a été de	30,429
Pendant le mois de mai 1887, il n'a été que de	30,026
Différence en faveur de 1888	403

M. Rey, employé, a déposé au bureau de police une épingle de cravate qu'il avait trouvée devant le café de Paris.

La jeune Marie Sarotto, âgée de onze ans, ayant trouvé sur la place Sainte-Barbe une broche en doublé, s'est empressée de la déposer au bureau de police, où le propriétaire peut la réclamer.

Des procès-verbaux ont été dressés contre six marchands de légumes qui avaient mis en vente des fruits gâtés sur le marché des Moulins.

Sous le titre *l'Eté sur le littoral*, M. le docteur D. de Lignières publie dans le *Figaro* un remarquable article dont nous extrayons les passages suivants :

On avait, jusqu'à présent, l'habitude invariable et moutonnière d'aller, dès la belle saison, encombrer les grèves de l'ouest et du nord, à un tel point que la vue de l'Océan en était obturée; désormais l'orientation marine change: on commence à se diriger vers le littoral méditerranéen, à s'installer sur cette féérique « Côte d'Azur », ainsi que l'a si bien dénommée M. Stéphen Liégeard dans le beau livre que l'Institut de France vient de couronner avec éclat.

Les hibernants assidus du littoral, les voyageurs moroses ou malades ont fini par se rendre compte de l'étrange manie qu'il y avait à abandonner ce pays au moment où la nature y fait éclater ses splendeurs, au moment où le soleil, le sol et la mer unissent leurs effluves salubres pour envelopper l'être humain dans une plénitude de bien-être et de force.

L'objection que quelques réfractaires font encore le plus communément contre le séjour du littoral pendant l'été se résume dans le prétexte « chaleur ». C'est l'objection la plus spécieuse qu'on puisse émettre. S'il est vrai que, pendant l'hiver, c'est sur la Riviera que le soleil est le plus vivifiant et le plus réchauffant, il est non moins indéniable, pour quiconque en a fait l'épreuve, que c'est également là où il est le plus doux pendant l'été. A cette époque, ses rayons ne pénètrent jusqu'à la terre qu'à travers la brise septentrionale qui a passé sur le sommet des Alpes, et ses ardeurs s'éteignent dans la ceinture marine d'où elles sortent, incessamment transformées en un immense écran de vapeurs rafraichissantes.

Ce dernier phénomène ne peut se produire qu'au voisinage d'une mer intérieure comme la Méditerranée, dont les bords sont toujours sensiblement au même niveau et dont les eaux, pareilles à celles d'un lac, subissent, par l'emménagement de la chaleur, une sorte de sudation, de perspiration continues dans l'atmosphère ambiante. Rien de semblable avec l'Océan agité dont les flux et reflux s'opposent à l'établissement d'une température tant soit peu constante et laissent périodiquement à découvert de larges espaces sablonneux et marécageux. C'est pourquoi le ciel y est le plus souvent bas et lourd, tandis que le ciel méditerranéen demeure fixement serein, aussi bien à la lumière du soleil qu'à la clarté des étoiles.

Les bains de mer pris dans la Méditerranée offrent de précieux avantages qu'on n'a pas encore assez fait ressortir. On a vanté avec raison la pureté de l'eau, sa transparence si parfaite qu'elle n'est comparable qu'à celle d'une claire fontaine; on n'a pas assez insisté sur les aptitudes spéciales de cette eau à la pénétration des tissus organiques qu'elle imbibé, et par conséquent à la diffusion interne des éléments toniques qu'elle possède, condensés dans des proportions admirablement équilibrées pour l'action physiologique médicatrice. Mais la caractéristique notable de l'immersion au sein de cette onde irisée doit être considérée dans l'effet produit par sa vague. Alors que sur d'autres plages la lame vous arrive dans un choc toujours brutal et souvent dangereux, ici, la petite vague vous bat le derme et vous malaxe les muscles

par de légers coups de plat et de crête bien rythmés. Aucun massage, si savant et si méthodique qu'il soit, ne vaut ce massage marin qu'exercent avec cadence et pondération cent mains neptuniennes jamais lassées. Je pourrais fournir des exemples récents de traitements institués avec ce seul adjuvant naturel et suivis de résultats absolument merveilleux.

En faut-il davantage pour expliquer la raison de la nouvelle orientation balnéaire, et pourquoi il y aura bientôt foule dans les plus belles échancrures de la côte d'azur, c'est-à-dire à Nice, à Cannes, à Beaulieu, à Menton, à Monaco, dont l'établissement de bains de mer est le plus confortable et le mieux ordonné du littoral ?

Voici d'autre part ce qu'écrivait sur le même sujet il y a deux ans (12 juin 1886), notre confrère Hardy-Polday, du *Rabelais*, — qui, sur ce point encore fut un précurseur — et célébrait alors en poète tous ces avantages d'été de notre littoral que le docteur de Lignières vient d'analyser et d'expliquer avec son autorité de savant :

MONACO-BAIN DE MER

L'habitude qu'on a de considérer Monte-Carlo comme l'idéal des stations d'hiver, fait qu'on néglige à tort les mérites qui lui sont propres, même en plein cœur de l'été.

C'est une erreur de croire que les chaleurs y sont excessives. La brise de mer y tempère sans cesse les ardeurs du soleil. Et alors que dans bien des stations soi-disant estivales, on s'évente et l'on s'éponge encore à neuf heures du soir sous une atmosphère étouffante, à Monaco, dès que les rayons obliques touchent à la montagne, le ciel est si léger que les poumons se dilatent à l'aise pour respirer un air vivifiant et embaumé.

Je ne parle même pas des matinées limpides qui sont la joie des peintres, ni des nuits étoilées, ravissement des poètes.

Au point de vue mondain, quel spectacle plus délicieux que cette terrasse de Monte-Carlo, le soir, au moment du concert, dans l'illumination de son décor féerique, don tout à la fois de la nature et de l'ingéniosité des hommes.

Monaco-Bains de mer devient chaque année plus appréciée. Je n'en veux pour preuve que ce fait. Bien des gens habitués à passer les fortes chaleurs dans les villes d'eaux du Nord en sont revenus, après avoir fait la comparaison des degrés de la canicule, à préférer le séjour monégasque même pendant juin et juillet, tant ils ont trouvé d'avantages à la température de la Principauté.

VARIÉTÉS

Nous reproduisons ci-après la fin de l'article intitulé : *A propos d'un cyclone*, publié dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} juin, sous la signature de S. A. S. le Prince Héritaire de Monaco.

Le navire courait en bonne route, quand les prodromes de l'ouragan se révélèrent par des rafales violentes de sud-sud-est et les oscillations folles du baromètre, sous un ciel étrangement bouleversé.

Il était huit heures du matin ; on continua de marcher à la plus grande vitesse que permettait une mer grossissante. Bientôt le vent recula vers le sud, les grains se multiplièrent dans un milieu plus jaune ; leur altitude baissait, et l'on eût pu croire qu'ils allaient toucher les mâts.

Un trouble particulier, dont la nature nous échappe, exerce quelquefois sur la matière vivante son influence prémonitrice à l'approche des agitations intenses de notre planète ; il passe alors sur l'organisme humain comme une onde mystérieuse qui déconcerte les sens et inquiète le jugement.

Le cyclone enveloppait maintenant très-vite notre goëlette, qu'une triste fortune semblait condamner à finir sa carrière, et j'avais le cœur serré lorsque, devant l'insondable et mystérieuse contingence des événements prochains, je donnai mes derniers ordres pour lutter jusqu'au bout. Etablir une voile de cape, garnir les pompes, condamner les panneaux, amarrer les hommes nécessaires sur le pont, filer de l'huile, tous ces apprêts familiers à l'*Hirondelle* seraient-ils capables de conjurer une catastrophe ? Je ne le croyais pas, car le vent, les eaux, les nuages semblaient guidés cette fois par la mort elle-même, non point par celle qui laisse une main chère fermer les yeux à ses victimes, mais par celle qui veut un cortège barbare pour ajouter aux affres de l'heure suprême. Et je voyais déjà la mer, bondissant une dernière fois sur le pont, broyer cet unique rempart, et disperser au loin, sous l'écume de lames monstrueuses, les vingt cadavres de mes hommes.

Il est midi, le vent souffle avec une rage inconnue de nous tous. On se répète à chaque moment qu'il donne sa plus grande mesure, et pourtant, d'heure en heure, il augmente encore. Les nuages fondus par ce vent remplissent l'atmosphère d'un brouillard cuivré ; il fait une obscurité jaune. On ne saurait

dire s'il pleut, mais une poussière d'eau salée vole en meurtrissant les visages ; c'est la crête des lames, rasée par le vent, tandis que leur masse creusée en caverne, violemment rabattue, jalonne de blancheurs fumantes le passage des rafales.

La mer se bécote de vagues hautes, précipitées, roulant comme des furies les unes sur les autres, dans un grondement continu, absorbé par l'infamial chaos, et sur lequel détonne souvent la rupture d'une lame plus puissante qui déferle tout près et remplit l'espace d'une verbération qui résonne jusqu'au fond des poitrines. A mes oreilles, ces bruits sonnaient comme un glas, et je les écoutais ardemment comme un agonisant écoute peut-être le dernier écho des bruits de ce monde.

Vers cinq heures, l'ouragan passait dans toute sa force, ce que je puis établir, non par mon seul jugement, car les sensations extrêmes deviennent moins nettement appréciables, mais par la marche du baromètre que je suivais avec soin, sachant combien un semblable document inscrit au moyen d'un appareil enregistreur serait précieux pour la science.

La goëlette se cabre devant le choc des grandes vagues, pour tomber ensuite de leur croupe jusqu'au fond d'un abîme ; parfois tout semble perdu, quand l'une d'elle arrondit sur nous sa volute plus haute et plus sombre, masquant pour dix secondes les hordes qui suivent. Chacun, sur le pont, se retient alors à tout ce que peuvent saisir les doigts crispés : bittes, claire-voies ou cordages. Avec le retentissant fracas d'une voûte qui croule, cette masse fond sur l'avant, coiffe tout entier le navire, l'ébranle et le couche. Une gerbe d'eau lancée vers le ciel retombe le long des mâts, du gréement et des voiles, tandis qu'une onde balaye le pont de bout en bout, franchissant les obstacles avec le tumulte et la fougue d'un torrent.

D'abord suffoqué par cette eau brutale, on a bientôt le sentiment que, sous les nappes ruisselant partout vers la mer, la goëlette résiste encore ; les yeux, inquiets d'y voir sombrer quelqu'un d'entre nous, parcourent fiévreusement le revers du géant qui s'éloigne. L'oreille guette un cri, et le cœur bat plus vite !

Une fois, la goëlette s'incline tellement, que son grand canot, s'appuyant sur les vagues, arrache d'abord son bossoir d'avant, puis retombe chargé d'eau sur les sangles qui cèdent ; le groupe, encore suspendu par une balancine, heurte au roulis le flanc du navire. Les coups de mer suivants acheveront le mal, et notre canot démolé s'en ira par morceaux. Mais nous voulons, malgré tout, sauver cet important auxiliaire : le maître et les hommes de quart se précipitent ; les uns agissent sur la balancine, pour que d'autres, montés sur la lisse et aux premières enfilures de misaine, puissent remettre le bossoir en place. Il y a là maintenant, sur un point sans cesse plongé dans la mer, une grappe d'hommes intrépides qui font des merveilles pour disputer au cyclone le premier lambeau de leur navire.

Après vingt minutes d'efforts périlleux, l'embarcation est reprise ; mais de nouveaux désastres paraissent imminents, et pour le cas d'une avarie grave, qui obligerait à fuir devant la mer, on installe au mât de misaine, toute prête à hisser, une petite voile carrée, la plus solide que nous ayons.

La nuit vient. Tout le possible est fait, chacun le dit et cherche à découvrir un symptôme de meilleur augure, car la résistance ne saurait durer contre un assaut pareil.

Mais rien ! Derrière la voile crépusculaire qui s'abaisse peu à peu sur les violences acharnées contre nous, la blancheur des lames se montre encore à nos yeux brûlés par le vent et le sel.

La nuit est faite. Et les masses qui déferlent maintenant en phosphorescences bleuâtres passent comme des goulées pélagiennes rôdant sur les eaux pour saisir plus vite les victimes de la tourmente. Elles entraînent sur le pont les myriades de bêtes qui les illuminent et abandonnent contre tout ce qu'elles frôlent mille paillettes brillantes, dont l'éclat s'affaiblit, s'éteint bientôt, si la mer tarde à les reprendre. Quand une vague soufflette la joue du navire, c'est une gerbe de feu qui s'élève, inonde les mâts et les voiles de leurs glauques, et se rabat sous le vent jusqu'au loin en traînées lumineuses.

A huit heures, le quart change, et six hommes apparaissent sous le panneau de l'échelle arrière, qui s'ouvre un instant pour eux. Dans leurs grosses bottes, leurs vêtements cirés, les braves gens, raides et lourds, sont tous pareils, à peine reconnaissables. Ils gagnent comme ils peuvent, dans l'eau jusqu'à mi-jambe, glissant au roulis, se retenant au hasard, dans l'obscurité, les postes qu'il faut servir. On échange deux mots, presque rien, et les hommes relevés s'en vont à leur tour, ruisselant d'eau, chercher un sommeil douteux que l'ébranlement du navire troublera sans cesse ; mais il faut quand même reposer le corps et l'esprit, qui, dans quatre heures, remonteront sur la brèche.

L'intérieur de la goëlette, toujours si riant et si clair, offre aujourd'hui des scènes étranges d'un pittoresque lugubre. Vraiment, si la mort nous prend cette fois, rendons lui justice : au dedans comme au dehors du navire, elle fait grandement les choses, et prépare un théâtre qui n'est point vulgaire.

A la lueur de fanaux, puisque les claire-voies sont condamnées par des toiles et des planches, le pont

d'abord fatigué, plus tard disjoint, laisse passer une inondation continue qui devient déluge à chaque nouveau coup de mer.

Le bruit des cascades intérieures, le clapotage des eaux qui rouillent sur nos têtes, l'éclat sourd des lames qui battent la coque extérieurement, se réunissent en une clameur confuse qui voudrait prédire la noyade prochaine.

Tout près de l'échelle arrière, au milieu d'outils préparés en cas d'avaries, un homme accroupi sommeille insouciant : trente années de mer l'ont blasé. Il va tranquillement où on lui commande, exécuter le nécessaire en dépit des lames, du vent, du péril, et rentre dans son coin, après avoir jeté sur la mer un coup d'œil vexé ; dame ! on ne pourra pas de sitôt crocher son hamac ! Puis il se met à fourbir les outils qu'il vient de mouiller ; simple besoin de tuer le temps.

Un autre, un « terrien » celui-là, mais qui s'était vite formé en si bonne compagnie, voit bien qu'il y a du nouveau : de toute la journée on n'a point mis le couvert, et la nuit venue, personne ne se couche ! Fi du désaveuement, pense-t-il, en ouvrant la cambuse, son domaine, où il se met à casser du sucre et préparer des rations ; autant de fait pour demain !

Nos repas, bien sûr, ne dérangent pas l'harmonie répandue sur les événements de cette journée : la tension nerveuse aidant, nous étions rassasiés d'un rien ; le fourneau, d'ailleurs, ne marchait plus. On essaya pourtant, vers le soir, de cuisiner quelque chose, et dans le poste des marins, vaguement éclairé, des groupes accroupis oscillèrent devant les gamelles sans pouvoir toujours les soustraire à l'envahissement des eaux. Mais un cordial distribué avec mesure convenait beaucoup mieux à des gens éprouvés par de continuelles immersions, et chez qui il fallait prolonger d'une heure toute la résistance physique possible. Au salon, l'abstinence était presque totale, et, dans un cadre fantastique, des livres, des papiers, des chaises brisées, jonchaient le tapis gonflé d'eau et roulaient d'un bord à l'autre.

Satan, le pauvre chien, d'habitude si joyeux sur le pont, est là tout anxieux, agité, se garant tant bien que mal ; cramponné, fléchissant quand le sol manque sous ses pieds, il court à l'échelle pour s'échapper au hasard, mais revient terrifié du vacarme extérieur. Haletant et gémissant, il ne sait plus quoi fuir, entre l'eau qui ruisselle du plafond et celle qui rôde par terre. Son corps tremble, ses dents claquent. Il lui faudra deux jours pour retrouver son calme, et, la semaine suivante, il sera épileptique.

La nuit, le tableau change seulement dans ses teintes et ses ombres, quand on fixe contre un meuble, prêts à paraître au dehors, si quelque navire se montrait, les fanaux de position rouge et vert, qui ne pourraient tenir dans leur poste habituel. Mais avec un temps pareil, qui réduit les navires presque à l'impuissance, des manœuvres pour éviter une collision seraient fort scabreuses. Vers minuit seulement, une amélioration perceptible du temps ramène chez nous l'espoir de parer un désastre devenu pendant quelques heures imminent. Toutefois, cette leur, vite maîtresse de notre âme, apparaissait derrière un voile toujours bien sombre et chargé d'incertitude, car une mer aussi furieuse ne tomberait que lentement. Au petit jour, en effet, des lames redoutables étalaient encore sur une mer affreuse leurs nappes éclatantes, qui naguère prenaient à mes yeux l'aspect de lincauls.

Mais une aube nouvelle, même douteuse et triste comme le fut pour nous celle du 24 août, répand sur les anxiétés du cœur une rosée fortifiante qui cache des promesses, et déjà la nuit s'éloigne, emportant dans ses ombres mystérieuses ce qu'il y avait de plus cruel dans les menaces de la nature. Pour ceux des êtres que la lumière vivifie, le retour du soleil ouvre des sources d'énergie ; c'est un appel à des efforts nouveaux dans la lutte pour l'existence. Aussi, quand le marin pressent la fin d'une nuit violente qui semble devoir être un tombeau à jamais fermé, il tourne sans cesse vers l'orient son visage émacié par les veilles.

D'après la théorie des cyclones, l'*Hirondelle*, maintenant écartée du centre et hors de son parcours, devait prendre le vent arrière, qui de plus favorisait sa route ; mais l'évolution nécessaire pour venir à cette allure forçait le navire de présenter un moment son travers aux lames, dont beaucoup pouvaient encore ainsi lui être fatales. Il fallait donc réduire à ses moindres proportions ce risque inévitable.

Ma résolution arrêtée, j'appelai les maîtres pour fixer, en associant les vues de chacun, les dispositions capables d'assurer le succès d'une manœuvre qui dénouerait enfin notre situation ; il fallait avant tout évoluer le plus rapidement possible.

L'équipage fut réparti de façon à rentrer la voile de cape au premier ordre en même temps que la trinquette serait hissée. On établirait la voile quadrangulaire de fuite déjà prête sur l'avant du mât de misaine, aussitôt qu'elle pourrait porter sans battre. La montre d'habitable si souvent consultée depuis hier soir, disait cinq heures lorsque, choisissant une embellie, je fis mettre la barre au vent. Presque aussitôt, sous l'appui des focs, tandis que la voile de cape tombait, l'*Hirondelle* pivota et prit une vitesse rassurante avec sa voile de fuite déferlée. Une bonne quantité d'huile projetée à la mer, depuis le début de cette évolution, avait peut-être concouru pour sa part

à l'innocuité des lames pendant sa durée. Nous courons maintenant sous la tempête, qui décline rapidement, et les grandes vagues, dont la rupture contre la joue du navire immobile tout à l'heure pouvait le disloquer, viennent fondre en écume sous son arrière fuyant. Les oiseaux marins accourent de nouveau pour visiter les remous du sillage, mendiant avec leur voix criarde; des cachalots en troupe font émerger plusieurs fois leur corps noir, d'où la mer se retire ainsi que d'un récif, et comme ils avancent très près de la surface houleuse, leur tête cylindrique apparaît tout entière quand elle perce le revers des lames.

La lumière et la vie renaissent partout, déchirant ce triste manteau sous lequel on avait senti les frôlements de la mort. Aux tourments d'un jour qui aurait dû être pour nous sans lendemain succédaient la confiance dans l'avenir et la jouissance des heures présentes, si durement conquises; le silence et le calme si dignes que mes marins gardèrent pendant cette crise suprême de leur existence firent place tout d'abord à un élan de fierté pour la petite goëlette sortie indemne d'une épreuve qui fait souvent disparaître les plus forts bâtiments.

Ce jour, ce lendemain, le soleil n'avait point paru; mais quand la nuit revint, et comme je regardais en avant, bien loin, vers les plages de France, troublé jusqu'au fond de moi-même par un flot de souvenirs émus qui suivent toujours les crises décisives, une étoile brilla dans la première éclaircie des nuages, et, sur l'horizon désert, brilla pour l'*Hirondelle* toute seule...

Prince ALBERT DE MONACO.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Avant-hier, pendant le carrousel militaire, un artilleur nommé Michelis, de Levens, a été tué par la tige du levier oubliée dans l'âme d'un canon.

La fête fut aussitôt interrompue sur l'ordre de M. Floquet, président du conseil des ministres, et le banquet qui devait avoir lieu le soir a été contre-mandé.

— M. Simondini, consul général d'Italie à Constantinople, est nommé en la même qualité à Marseille, en remplacement de M. le commandeur Spagnolini.

Cannes. — Notre compatriote, M. Borniol, vient de faire don à notre ville d'un magnifique immeuble destiné à devenir un asile pour les indigents.

— Nous avons le regret d'apprendre la mort du Révérendissime Père Dom Marie-Bernard, abbé de Notre-Dame de Lérins, fondateur et vicaire général de la Congrégation de Sénanque, de l'Ordre de Cîteaux. Il s'est éteint doucement dans le Seigneur le vendredi 8 juin, après avoir reçu avec la plus grande piété les sacrements de l'Eglise. Il était à la 73^e année de son âge.

Nice. — On a arrêté, la semaine dernière, un sieur Gioachino Andretta, banquier italien, qui avait laissé en Italie un déficit de 3 millions et se cachait sous un faux nom.

Andretta a voulu, à plusieurs reprises, à la prison, mettre fin à ses jours.

Le gouvernement italien a demandé l'extradition d'Andretta. Après les formalités nécessaires, il sera envoyé à Potenza pour y être jugé.

— Jeudi matin, à cinq heures, le *Salvador*, paquebot de la Compagnie Transatlantique, faisant le service de Gènes à Marseille avec escale à Nice, entrant dans le port de Nice, ayant au nombre de ses passagers le nommé Joseph Zaillio, ouvrier piémontais, et sa petite fille Antoinette, âgée de huit ans.

A peine le navire fut-il amarré que Zaillio descendit à terre laissant sa fille à bord, lui disant qu'il allait faire une commission et qu'il reviendrait sous peu.

La matinée se passa, puis la journée, et Zaillio ne parut plus. Le soir venu, à cinq heures, le bateau devant repartir, le capitaine ne voyant pas revenir Zaillio et ne voulant pas se charger de la petite fille, vint la consigner au bureau de police du premier arrondissement et faire sa déposition.

La jeune Antoinette a été confiée à une famille du quartier.

On ignore absolument ce qu'est devenu Zaillio.

Beaulieu. — RÉGATES DE SAINT-JEAN.

Beaucoup de monde avant-hier à Beaulieu, à Ville-

franche et à Saint-Jean pour les régates qui avaient lieu et dont nous avons publié dernièrement le programme.

Voici la liste des bateaux vainqueurs:

VOILE

PREMIÈRE SÉRIE. — 1^{er}, *Andreina*, à M. Rabagliati, en 1 h. 55' 40"; 2^e, *Elan*, à M. Ratto, en 1 h. 57' 44"; 3^e, *Eldorado*, à M. Zaccane, de Monaco, en 2 h. 57' 54".

DEUXIÈME SÉRIE. — 1^{er}, *Nikè*, à M. Bensa, en 1 h. 59' 29"; 2^e, *Alice*, à M. Dugué de Mac Carthy, de Monaco, en 2 h. 18' 52"; 3^e, *Union*, à M. Bizanelli.

TROISIÈME SÉRIE. — 1^{er}, *Horizon*, à M. Piana, en 2 h. 54' 1". Seul concurrent.

QUATRIÈME SÉRIE. — 1^{er}, *Suquetan*, à M. Dozol, en 1 h. 36' 21"; 2^e, *Marguerite*, à M. Bernard, en 1 h. 39' 43"; 3^e, *Thérèse*, à M. Mansueti, en 1 h. 40' 50".

CINQUIÈME SÉRIE. — 1^{er}, *Marie*, en 1 h. 44' 32". Les autres ont renoncé à cause du grain.

BATEAUX ARMÉS EN PÊCHE ET AU BORNAGE

1^{er} *Castille d'Or*, en 2 h. 12' 34".

Les autres ont renoncé à cause du grain.

AVIRON

Six rameurs (borneurs)

1^{er}, *Philippini*, à M. Giordan.

2^e, *Elisabeth*, à M. Mangiapan.

Deux rameurs de couple (barreur)

1^{er}, *La Girella*, à M. Allavena.

2^e, *Thérèse*, à M. Giaume.

EMBARCATIONS ARMÉES EN PLAISANCE

Deux rameurs de couple

1^{er}, *Farfalla*, à M. Gilly.

2^e, *Mont-Chaume*.

Quelques bateaux ont dû abandonner la course; quelques-uns ont chaviré.

L'*Emilia*, ayant à bord un équipage de 4 hommes, a été prise au large de Beaulieu par une saute de vent qui l'a désemparée et chavirée. Heureusement, la chaloupe à vapeur du navire américain *Lady Trophida* s'est portée à son secours et, aidée de l'*Eclair*, petit vapeur à M. Th. Verany, a pu la remorquer jusqu'au port de Saint-Jean.

Dans le courant de la journée, on a appris qu'un bateau à voile, la *Mésange*, se trouvait en détresse au large d'Eze. Le bateau de la donane, commandé par le patron Magnico, s'est immédiatement porté à son secours et a été assez heureux, après des efforts inouïs, pour sauver les deux hommes qui composaient son équipage.

La *Mésange* était partie de Nice. Les deux personnes qui la montaient, laissaient leur embarcation aller à la dérive. Un coup de mer vint, qui la submergea à moitié.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La journée du Grand Prix de Paris a été la plus grande solennité sportive qu'on ait encore vue en France. C'était véritablement une fête parisienne, à laquelle ont pris part plus de trois cent mille personnes. La recette, à l'entrée de Longchamps, a dépassé trois cent quarante mille francs. On a compté sur le chemin du champ de courses quinze mille voitures; la petite gare de Suresnes a apporté 50,000 voyageurs; les bateaux-mouches en ont amené plus de 10,000. La température a été fort agréable; *Stuart* a magistralement battu ses concurrents; son sympathique propriétaire, M. Donon, a été acclamé; le Président de la République a été l'objet d'une ovation.

Je sais que les sportsmen et les mondaines se sont plaints de l'encombrement. Le public n'a pas été suffisamment galant pour les habituées de nos réunions hippiques. De fort grandes dames ont trouvé leurs places occupées par des bourgeoises dont les toilettes étaient plus éclatantes que distinguées. Des duchesses et des comtesses ont dû se contenter du quatrième ou du cinquième gradin. Il y a eu de bien jolies moues contre cet envahissement populaire.

M. Ferdinand de Lesseps, qui est l'homme de notre siècle connaissant le mieux les besoins de son temps, a émis des valeurs à lots lorsqu'il a eu à terminer le canal de Suez. Il avait compris que l'employé, l'ou-

vrier, travaillent de plus grand cœur quand ils ont la douce perspective de pouvoir gagner 100, 250 et 500,000 francs! Quelle aubaine si leur unique obligation sortait au tirage! Que de choses ils feraient avec ce capital!

Aujourd'hui, pour terminer en 1890 le canal de Panama, M. Ferdinand de Lesseps émet des obligations à lots qui coûteront à peine 350 francs, seront remboursées à 400 francs et donneront droit à un nombre considérable de lots de 500, 250, 100, 10, 5, 2 et 1,000 francs. La souscription vient d'être ouverte et sera close le 26 juin. Il n'est pas surprenant que dans les bureaux des compagnies de Suez et de Panama, chez tous les banquiers, dans toutes les sociétés de crédit, les souscriptions affluent. Faire un placement sûr et courir les chances de gains énormes, voilà qui ne se rencontre pas tous les jours.

M. Ferdinand de Lesseps a compris un des besoins de notre temps, qui est l'espérance. Il a trouvé la pierre philosophale qui lui donnera l'or nécessaire pour terminer sa seconde grande entreprise.

A Londres, d'où j'arrive, chacun croit que le succès de l'émission sera aussi grand que celui de l'émission du *District Métropolitain*, qui avait obtenu du gouvernement anglais une autorisation exceptionnelle assez semblable à celle que M. de Lesseps vient d'obtenir du parlement de France.

Comme je le faisais prévoir dans une de mes précédentes lettres, le Président de la République et M^{me} Carnot iront, après le 14 juillet, s'installer au château de Fontainebleau. Les peintres, les serruriers, les maçons ont commencé les appropriations. Il a fallu aménager des cuisines et demander pour les chevaux de la présidence une place dans le carrousel occupé par la cavalerie de l'école d'artillerie.

S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre a clôturé, jeudi, la série des dîners offerts par les représentants des puissances étrangères à M. le Président de la République.

Malheureusement le beau temps n'a pas duré et le refroidissement de la température a fait ajourner plusieurs *garden-parties*. Les quelques théâtres qui sont restés ouverts ont bénéficié des rigueurs de Saint-Médard; ils ont fait salle comble avec des spectacles d'été et parfois avec des troupes d'occasion. Nos Parisiennes sont moins courageuses que les Anglaises qui mettent des robes de tulle pour aller en *mail-coach*, quelle que soit la température du mois de juin.

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Chartres ont célébré, lundi, leurs noces d'argent, dans l'hôtel de la rue Jean-Goujon. C'est le 14 juin 1863 que le duc de Chartres a épousé sa cousine germaine, Françoise d'Orléans, fille du prince de Joinville. De cette union sont nés cinq enfants dont quatre sont aujourd'hui vivants: la princesse Marie, qui a épousé le prince Waldemar de Danemark, le prince Henry, qui voyage en ce moment dans l'Extrême-Orient, la princesse Marguerite et le prince Jean. Dîner de famille auquel assistaient les princes et les princesses de la maison d'Orléans présents à Paris; après le dîner, réception intime.

On a beaucoup entouré M. Ludovic Halévy qui devait lire, à la plus prochaine séance de l'Académie française, un important fragment de l'*Histoire des Princes de Condé* par M^{re} le duc d'Aumale. Ce cinquième volume sera publié au mois d'octobre.

Les réceptions mondaines vont devenir rares.

Nous n'avons guère à signaler qu'une réception chez la comtesse de Bonneau-Avenant où ont été interprétés le *Démocrate* de Regnard arrangé par Coquelin cadet, et les *Petits cadeaux* de M. Jacques Normand; une soirée artistique très réussie chez M^{me} de Bernadaki, avec Judic et Jeanne Granier dans *Brouillés depuis Magenta* du marquis de Massa, et dans l'*Insoumis* opérette inédite de MM. de Mayrena et G. Serpette; une soirée de comédie chez la comtesse Foucher de Careil avec MM. Gibert, Coquelin cadet, M^{re} Landi, M^{re} Réjane; une très belle fête dansante chez M. et M^{me} Récipon, avenue des Champs-

Elysées ; un grand bal chez le général Guzman Blanco, dans le bel hôtel de la rue Copernic, et un fort beau concert classique chez la comtesse de Chambrun.

On annonce le prochain mariage de M^{lle} Javotte de Sommyèvre avec M. du Heaulme de la Croix.

On a célébré samedi, à l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, le mariage de M^{lle} Louise Cahen d'Anvers avec M. Etienne Gourgaud, marquis du Taillis, petit-fils du général Gourgaud, l'ami fidèle de Napoléon I^{er}.

La Principauté de Monaco a eu, cette semaine, les honneurs de l'Institut : l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en effet, et l'Académie des sciences morales et politiques se sont occupées, l'une et l'autre, de l'importante publication, par M. Saige, des *Documents historiques*, que votre journal a été le premier à signaler.

DANGEAU.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

M^{me} veuve MOLINARIO désire quitter, à la fin du mois courant, son commerce d'horlogerie.

Ayant en magasin des montres et autres objets appartenant à des personnes qui lui sont inconnues, elle prévient les propriétaires de ces marchandises qu'ils doivent les retirer dans le plus bref délai.

Etude de M^e Honoré BERTRAND, huissier
sise place Saint-Nicolas, 3, à Monaco

VENTE SUR SAISIE

Le lundi vingt-cinq juin courant, à neuf heures du matin et jours suivants s'il y a lieu, dans le rez-de-chaussée d'une maison sise à Monaco, rue de Lorraine, numéro 8, il sera procédé par notre ministère à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers, tels que : billards, tables, chaises, glaces, pendule, rideaux, armoires, banquettes, comptoir, ainsi que de différentes liqueurs, vermouth, vins blancs, spiritueux, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.
Monaco, le 18 juin 1888.

L'Huissier, BERTRAND.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le mardi vingt-six juin courant à huit heures du matin, dans la salle Gindre, boulevard Charles III à Monaco, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité d'effets d'habillement complets et linge de corps, riches fourrures, bijoux, bibelots divers et notamment d'un nécessaire argent.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 15 juin 1888.

L'Huissier, MARS.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

UN COMMERÇANT désire acquérir ou s'associer avec petit capital à une bonne entreprise commerciale, industrielle ou autre. — Adresser les offres au bureau du journal.

CATHÉDRALE DE MONACO

Dimanche 24 juin, à 3 heures de l'après-midi, S. G. M^{gr} l'Evêque administrera le Sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse de la Cathédrale.

Seront confirmés tous les enfants qui ont fait leur première communion l'année dernière et cette année.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 16 juin 1888

TARRAGONE, b.-g. Charles René, fr., c. Vensan,	vin.
MARSEILLE, b. Louise-Thérèse, fr., c. Halard,	briques.
CANNES, b. L'Indus, fr., c. Martin,	sable
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Grizole,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Quatre-Freres, c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Trois-Freres, fr., c. Castel,	id.
ID. b. Dominique, fr., c. Maret,	id.

Départs du 11 au 16 juin

MENTON, b.-g. Charles René, fr., c. Vensan,	vin.
St-RAPHAEL, b. Louise-Thérèse, fr., c. Halard,	sur lest.
CANNES, b. N.-S. della Guardia, ital., c. Morello,	id.
ID. b. L'Indus, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Grizole,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Quatre-Freres, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Dominique, fr., c. Maret,	id.
ID. b. Trois-Freres, fr., c. Castel,	id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAINS DE MER

CABINES	DE LA	avec
a	RÉSERVE	COSTUME COMPLET
30 cent.	Plage du Canton	50 cent.

RÉSTAURANT-CAFÉ

Coquillages — Bouillabaisse — Langoustes

CAFÉ DE LA VILLE

A MONACO

à REMETTRE PRÉSENTEMENT

PRIX : 5,000 francs

Les marchandises se payent au prix de facture

Bonne affaire. — S'adresser audit Café.

UN AMATEUR DE PÊCHE

ON DEMANDE A ACHETER

Une petite Parcelle de Terrain

AU BORD DE LA MER, DANS LA PRINCIPAUTÉ

Ecrire à LEDNAM

Poste restante, bureau de MONTE CARLO, Monaco. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1888

A CÉDER IMMÉDIATEMENT

dans des conditions très avantageuses

Un fonds de Comestibles et d'Épiceries

situé au centre du quartier le plus commerçant de la Principauté

S'y adresser : 1, rue Grimaldi

ou à M. Cioco, 12, rue de Lorraine, à Monaco

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

PARIS à LONDRES

Par DIEPPE et NEWHAVEN

Départs tous les jours, Dimanches compris

De Paris (Saint-Lazare), à 8 heures 50 du soir.

De Londres (Victoria), à 7 heures 50 du soir.

(London-Bridge), à 8 heures du soir.

PRIX DES BILLETS :

Aller et retour, valables pendant un mois

1^{re} classe, 71 fr. 25 — 2^e classe, 51 fr. 25 — 3^e classe, 40 fr.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1^{re} classe, 42 fr. 50 — 2^e classe, 31 fr. 25 — 3^e cl., 22 fr. 50

ABONNEMENTS

Des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, valables en 1^{re}, 2^e ou 3^e classe, sont délivrées sur tout le réseau.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue. — Ces abonnements, dont la durée est de 3 mois, de 6 mois ou d'une année, partent du 1^{er} de chaque mois.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n^o 28 :

Art et chiffons, par la baronne de Spare, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par M. le comte E. de la Rocca. — Profits régionaux, par M. Delgy, dessin de A. Edelfelt. — La fête des fleurs et Auteuil, dessin de G. de Billy et de Hy. — Le Salon, par Deuzem, dessin de A. Edelfelt. — Un tour, rue Saint-Antoine, par Feather. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de Hy. — A travers les théâtres, par Vert-Vert. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

Voici le sommaire du quatrième fascicule du Figaro-Salon :

Chartran, Vincent de Beauvais et Louis IX à l'abbaye de Royaumont — Villeroy, Indecision — Gelibert, Coup double — Iwill, Octobre : La Meuse à Dordrecht — Reinhart, La Marée montante — M^{lle} Achille Fould, Marchande de pommes de terre frites — Japy, Crépuscule — P. Billet, La Pêche des Crevettes — P. Lagarde, Saint Hubert — Marec, « Ici on est mieux qu'en face » Retour de l'Enterrement — E.-S. Pearce, La Rentrée du troupeau — Grandjean, Le marché aux chevaux à Paris — Petitjean, Rouen — J. Dupré, L'heure de la traite (Double page en teinte) — R. Collin, Fiu d'ée.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Jun	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	12	760.5	761.3	760.4	760.2	759.7	23.2	25.6	26.2	23.2				22.2	75
13	59.7	59.2	60.2	59.2	59.2	20.2	25.6	26.3	27.2	22.6	65	O	id.	id.	
14	59.2	59.2	58.7	57.2	57.2	23.2	23.6	23.6	22.2	21.4	68	N E	id.	id.	
15	56.6	56.9	57.2	57.4	57.7	23.2	25.2	25.4	28.2	22.6	55	N puis S E	id.	id.	
16	56.8	57.1	56.7	56.6	56.1	21.4	23.2	23.4	24.4	20.8	73	S O	id.	id.	
17	54.8	53.9	50.8	53.2	54.7	22.2	23.2	24.8	24.4	20.2	67	S O	fort	id.	
18	56.5	56.2	57.2	57.2	57.1	20.8	21.4	22.4	25.2	19.4	59	S E	faible	id.	
DATES		12	13	14	15	16	17	18							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		26.2	27.2	23.6	28.2	24.4	24.8	25.2					
		Minima		22.2	20.2	22.6	21.2	20.3	20.2	19.2					

Pluie tombée : 0^{mm}